

DOSSIER PÉDAGOGIQUE SCOLAIRES du 2nd DEGRÉ



EXPOSITION
au Musée des Beaux-Arts de Limoges
du 17 octobre 2025 au 9 mars 2026

Sommaire

Présentation de l'exposition.....	p.4
Plan de l'exposition.....	p.10
Textes de salle.....	p.11
Sélection de visuels et légendes.....	p.49
Questionnaire pour les élèves.....	p.55
Réponses pour les enseignants.....	p.66
Infos pratiques.....	p.77

Présentation

L'Exposition de 1925, un temps fort de la création dans les arts décoratifs et industriels à Limoges et en Limousin

Après avoir été reportée à plusieurs reprises, notamment du fait de la guerre, l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes ouvre ses portes en avril 1925. Elle réunit à Paris une vingtaine de pays participants, et est exclusivement consacrée aux Arts décoratifs et industriels (les Beaux-Arts n'y sont pas représentés). Les participants ont pour mot d'ordre de montrer l'application des arts décoratifs à un vaste domaine qui s'étend de l'architecture au mobilier, à la parure, aux arts vivants etc.

L'Exposition de 1925 a un retentissement considérable à l'international, notamment parce qu'elle illustre d'une manière éclatante l'excellence de la France dans le domaine du luxe et du raffinement. Elle consacre l'existence d'un nouveau style : le "Style moderne" ou le "Style Paquebot". L'appellation "Art déco" surviendra a posteriori, dans les années 1960.

À Limoges, dès le début du XX^e siècle, la place de la République devient le cœur battant de la vie culturelle de la ville, notamment grâce à la galerie Dalpayrat, ouverte en 1903. Entre les cafés, les théâtres et le casino, cette galerie expose les œuvres d'artistes locaux et internationaux -masculins comme féminins-, et fait connaître au public limougeaud les avant-gardes artistiques (fauves, cubistes, dadaïstes...).

La galerie Dalpayrat peut compter sur un actif réseau de collectionneurs locaux -qui achète les œuvres exposées et les fait connaître notamment à Paris- tels que l'industriel Maurice Monteux, ou encore la famille Haviland.

Maurice Monteux et la galerie Dalpayrat contribuent, en 1923, au succès d'une grande manifestation artistique à Limoges, réunissant des centaines d'œuvres d'artistes régionaux et d'envergure nationale. Cet événement participe au bouillonnement artistique des Années folles à Limoges, qui conduit les artistes décorateurs et les artisans d'art à vouloir tourner la page de l'Art nouveau, exprimant ainsi le désir de "Faire moderne". L'exposition de 1925 va leur en donner l'occasion.

Même si le "Pavillon de Limoges" réunit plus de 57 exposants locaux, toutes disciplines confondues, prêts à contribuer à

l'histoire de l'Art déco, beaucoup d'artistes régionaux exposent également dans d'autres lieux, tels que les pavillons des grands magasins, celui de l'Ambassade française, ainsi qu'au Grand Palais, ce dernier accueillant les œuvres des écoles d'art de Limoges et d'Aubusson, dans la section "Enseignement".

Les pièces présentées au cours de l'exposition sont très diverses, tant au niveau du style que des usages, mais possèdent souvent des caractéristiques communes : des couleurs -souvent chaudes et brillantes- qui rompent avec celles utilisées dans l'Art nouveau, des motifs qui connaissent une géométrisation, certains motifs qui deviennent récurrents, tels que les fontaines jaillissantes, les corbeilles de fleurs ou de fruits, les "iribes" (roses schématisées) ...

Le Pavillon de Limoges est installé sur le Cours la Reine, sur la rive droite de la Seine, face aux Invalides. Il représente les productions et les savoir-faire de la VIIe région économique, dite "de Limoges". La façade donnant sur le jardin arbore deux toiles qui représentent des paysages de cette région économique et en indiquent les limites : L'Entrée du port de la Rochelle, de Jean-Louis Paguenaud et La Creuse à Crozant, d'Eugène Alluaud. Le pavillon, en ciment, surmonté d'un crénelage, occupe un espace d'environ 150m² sur une parcelle de 300m² (le reste de la parcelle est consacrée à un jardin). Le visiteur qui pénètre dans

le pavillon en passant par le jardin est accueilli par un portique abritant une fontaine, portique encadré de part et d'autre par une pergola, au-dessous de laquelle se trouvent les deux toiles. La façade opposée du bâtiment donne sur les allées du Cours-la-Reine. Elle est percée de vitrines présentant les porcelaines de Limoges réalisées par les manufactures Haviland et Cie et Théodore Haviland.

Des vitraux réalisés par l'atelier de Francis Chigot participent à l'éclairage intérieur du bâtiment. La décoration du bâtiment est faite de stucs (dans la seconde pièce), de mosaïques (sous la pergola).

Le pavillon comporte deux salles :

Une première salle est consacrée à la porcelaine : Six vases peints monumentaux, aux décors réalisés par l'artiste parisien René Crevel, ont été installés dans cette salle afin de magnifier le savoir-faire porcelainier.

Les décors des porcelaines présentées au public sont pour certaines le fait de créateurs formés par l'Ecole nationale d'art décoratif de Limoges, tels que Marcel Chabrol, qui remporte le Grand Prix pour ses services Stella et Séville. Mais la plupart sont dues à des artistes-décorateurs parisiens comme René Crevel, Jean Dufy, Suzanne Lalique-Haviland ou Umberto

Brunelleschi, le but étant pour les grandes manufactures limougeaudes de renouveler les décors au goût moderne et de rénover les arts de la table. Les objets se parent notamment de motifs très divers, inspirés par la mode et la couture, le spectacle vivant, le patrimoine versaillais ou encore la nature mythifiée. Par l'éclectisme de ces motifs, l'Art déco ne peut être réduit à de simples formes géométriques.

Une seconde salle invite à connaître les autres productions de la région, notamment les émaux, la tapisserie, la papeterie d'Angoulême, ou encore la ganterie de Saint-Junien.

Des vitrines magnifient les émaux d'artistes tels que Paul Bonnaud et Jules Sarlandie. Le public peut également admirer les œuvres d'autres émailleurs : Alexandre et Henriette Marty, Léon Jouhaud...

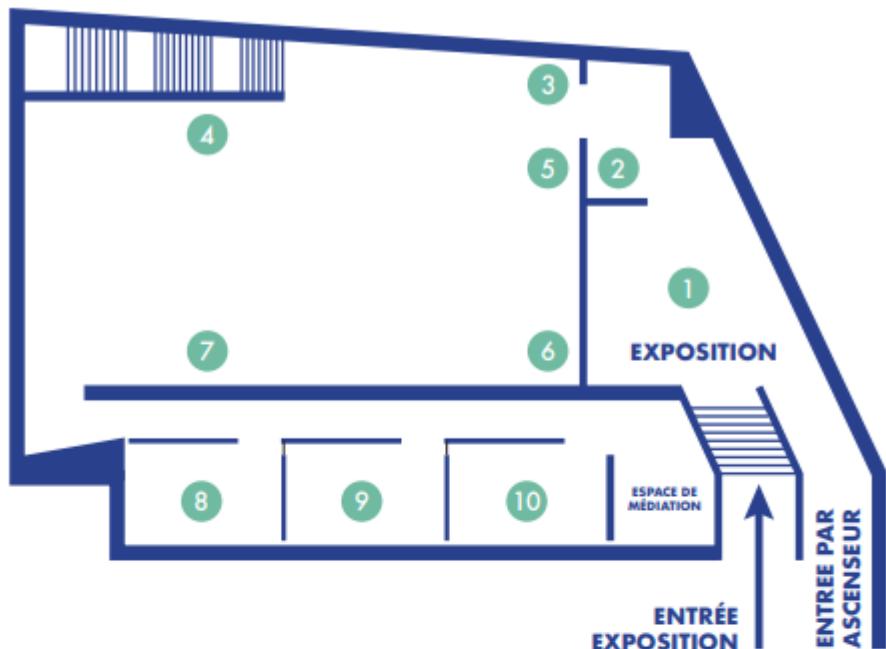
Les tapisseries d'Aubusson et de Felletin sont présentées sous forme de pièces isolées ou bien intégrées à des ensembles mobiliers. Elles sont réalisées par cinq ateliers et manufactures : Aux Fabriques d'Aubusson, Hamot Frères, les manufactures Marcel Coupé, J-B des Borderies ou encore Braquenié. Les pièces sont le résultat de collaborations avec des artistes parisiens (au contraire des pièces présentées au Grand Palais, qui sont des réalisations d'artistes du cru, élèves de l'ENAD d'Aubusson).

Au cours de l'Exposition internationale de 1925, l'excellence des porcelainiers de Limoges est relayée par les grands magasins parisiens (les Galeries Lafayette, le Bon Marché) ainsi que par les grandes maisons spécialisées dans les arts de la table (la Maison Rouard, le Grand Dépôt).

Ces établissements, qui possèdent pour certains leurs propres ateliers de création, s'adjoignent les services d'artistes-créateurs renommés (Maurice Dufrène, Paul Follot, Marcel Goupy...) et font appel à des sous-traitants, notamment aux manufactures porcelainières limougeaudes telles que Bernardeau et Cie, Ahrenfeld, Michelaud frères, Théodore Haviland, Haviland et Cie.

Dans la continuité de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925, à la fin des années 1920 et au cours des années 1930, les créateurs suivent la voie esthétique tracée au cours de cet événement, dans le sens d'une géométrisation des formes, d'une stylisation des motifs et de l'emploi de couleurs vives, toujours dans la perspective de "faire moderne". Les manufactures et les ateliers d'art limousins, que ce soit dans le domaine de la porcelaine ou dans celui de l'émail, participent à ce mouvement.

Plan



FAIRE MODERNE 1925 LIMOGES ART DECO

PARCOURS

1925-2025. Limoges, ville Art déco

1. Aux sources de la modernité
2. Paris 1925 : La naissance de l'Art déco
3. La VII^e région économique en son pavillon
4. De ciment et de verre : une architecture comme écrin
5. Limoges. Capitale porcelainerie du monde
6. Un monde de couleurs. Les émailleurs du pavillon
7. Laines et cuirs : les tapisseries d'Aubusson et la ganterie de Saint-Junien
8. Un maire en son bureau. Le mobilier de Léon Betouille à l'image du mobilier du pavillon régional.
9. Diffuser Limoges Art déco : Grands magasins, éditeurs et publicité
10. Après 1925 : l'explosion art déco

Textes de salle

1925-2025. Limoges, capitale Art déco

En 2025, la Ville de Limoges célèbre le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris, événement fondateur du style Art déco. Cette commémoration est l'opportunité pour le musée des Beaux-Arts de Limoges d'offrir au public une nouvelle exposition de référence sur les années 1920, point fort de ses collections.

L'ambition de l'exposition est de retracer la contribution des artistes, artisans et industriels limousins à la réussite de cette manifestation internationale, véritable vitrine des savoir-faire français. Pour la première fois, est proposée une reconstitution du pavillon de la VII^e Région économique correspondant à un Limousin élargi aux Charentes, Angoumois et Dordogne. Dénommée pavillon « de Limoges », cette construction éphémère située sur les bords de Seine, à l'ombre du Petit Palais, abrita toute la diversité des productions limousines d'arts appliqués modernes : porcelaine, émail, vitrail, tapisserie, ganterie, ou encore reliure et mobilier... Au fil de quelques 350 œuvres, issues de collections particulières, d'institutions

publiques et privées partenaires, le visiteur est invité à découvrir la richesse culturelle et artistique du Limoges des Années folles, cité industrielle aux savoir-faire mondialement reconnus, aux côtés des remarquables créations des manufactures de tapisseries d'Aubusson et Felletin.

Les organisateurs de l'événement parisien de 1925 permirent aussi à ses fabricants, décorateurs et artisans d'art, d'exprimer leur engagement à « Faire moderne » au-delà des portes du pavillon régional. Ainsi, certains d'entre eux figurèrent admirablement dans les vastes espaces du Grand Palais, dans les pavillons des grands magasins ou dans d'autres pavillons prestigieux à même de montrer leur excellence.

La préparation de l'Exposition occupa tous les esprits des artistes et industriels de Limoges, cité de près de 100 000 habitants reconnus pour ses savoir-faire. Deux industries dominaient alors la capitale limousine : la chaussure et la porcelaine, cette dernière étant largement reconnue mondialement pour la qualité de ses productions et sa participation au renouvellement des arts de la table. Pour comprendre l'importance de Limoges à l'Exposition de 1925, il faut remonter bien en amont.

C'est sous le Second Empire que Limoges accéda au statut de capitale des arts du feu. Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, une vie culturelle et artistique se développa dans cette ville manufacturière de province reliée par le chemin de fer à Paris en 1856. Elle possédait alors une puissante industrie porcelainerie au rayonnement international et ses émaux du Moyen Âge et de la Renaissance s'inscrivaient dans une histoire culturelle française. Limoges put ainsi se présenter à l'Exposition universelle de 1900 à Paris forte de la reconnaissance de ses savoir-faire qui vit le triomphe du style Art nouveau tant dans la porcelaine que l'émail avec pour maîtres d'art, **Paul Bonnaud et Jules Sarlandie**.

Aux sources de la modernité.

Limoges à la veille de l'Exposition internationale de 1925

Dès les années 1900-1910, une période d'émulation artistique s'engage à Limoges jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Le cœur de la ville, la place de la République, est un carrefour de sociabilité animé, après l'édification d'un casino, de deux théâtres et de superbes cafés où se croisent artistes, bourgeoisie et classes populaires, à une époque qui voit l'émergence de la culture de masse. Dans ce quadrilatère de la vie culturelle limougeaude ouvre en 1903 la première galerie d'art, celles des frères Dalpayrat, qui ose présenter le décrié peintre impressionniste **Armand Guillaumin**, événement suscitant débats et controverses à Limoges. L'une des premières polémiques artistiques dans la capitale limousine mais non la dernière. À chacune d'entre elles, l'opportunité d'ouvrir les esprits à la modernité.

Cette nouvelle galerie offre d'abord une visibilité aux artistes régionaux. Il est probable que les Dalpayrat s'appuient sur les cercles artistiques et amicaux proches du peintre **Gilbert Eugène Alluaud**, figure essentielle des milieux porcelainiers, de la colonie d'artistes de la Vallée de la Creuse et des cercles artistiques parisiens. Durant les années qui précèdent le premier

conflit mondial, la galerie Dalpayrat propose de façon tout à fait remarquable à Limoges des expositions des avant-gardes artistiques. En 1910, l'exposition du peintre fauve Kees Van Dongen est l'une des premières présentations d'avant-garde. Au printemps 1913, une exposition cubiste peut être considérée comme un événement d'importance à l'échelle d'une ville comme Limoges, et par là même dans l'histoire du mouvement cubiste et de sa réception en province. On y remarque entre autres des envois de Pablo Picasso, de Jean Metzinger, de **Juan Gris**. Le peintre **Frank Burty Haviland**, fils du célèbre porcelainier Charles Edward Haviland, proche des artistes cubistes, ami intime de Picasso à cette époque, a pu lui aussi prendre part à cette exposition. En février 1921, Dalpayrat accueille les œuvres énigmatiques du dadaïste Francis Picabia. En septembre, **Jean Dufy** subit les foudres critiques. Ce dernier deviendra à l'Exposition de 1925 un des artistes décorateurs phares des porcelaines **Théodore Haviland** aux côtés de **Suzanne Lalique-Haviland**.

Car la galerie Dalpayrat fait également tout pour valoriser les artistes femmes de Suzanne Valadon à **Anna Quinquaud** ou **Suzanne Lalique**. En revanche, la singulière artiste autodidacte Germaine Coupet dite **Existence**, modèle d'un Montparnasse artistique interlope, n'eut pas l'occasion de présenter ses œuvres à Limoges.

Enfin, la galerie Dalpayrat se constitue un réseau fidèle de collectionneurs locaux parmi lesquelles les familles Pautet, Haviland, Tarnaud et surtout la famille de Gaston Monteux, industriel de la chaussure, mécène du talentueux coloriste, le postimpressionniste **Léon Detroy**. Passionnés d'art, Gaston Monteux et ses fils Marcel et Maurice constituent en France l'une des plus belles collections d'art moderne.

Prêt à montrer ses œuvres acquises dans les grandes galeries d'art parisiennes au plus large public, l'industriel Maurice Monteux, président de la Société des amis des arts de Limoges contribue en 1923 avec la galerie Dalpayrat au succès – et aux polémiques – de la première grande manifestation artistique de l'après-guerre à Limoges réunissant plus de 640 œuvres de 170 artistes. Cette manifestation réunit à côté des créations d'artistes régionaux celles de peintres et sculpteurs d'envergure nationale représentatifs des principaux mouvements picturaux de l'art français : Maria Blanchard, Pierre Bonnard, Maurice Denis, **André Derain**, Kees Van Dongen, Jean et Raoul Dufy, Armand Guillaumin, Henri Martin, Albert Marquet, Amadeo Modigliani, Pablo Picasso, Paul Sérusier, Paul Signac, Suzanne Valadon, etc.

Dans ces Années folles, les rapports des créateurs limougeauds aux modernités traversant les arts dits majeurs accélèrent le rejet de l'Art nouveau à Limoges et renforcent le désir de « Faire moderne ». Pour les artistes décorateurs et artisans d'art, les

figures féminines de la couture et de la mode sont également des sources d'inspiration telle **Jenny Sacerdote**, Périgourdine rendue célèbre par la presse régionale.

1925 : L'Exposition de Paris. La naissance de l'Art déco ?

L'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 ouvre ses portes en avril. Elle avait été projetée dès 1909, suite à l'immense succès de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Initialement prévue en 1913, l'irruption de la Première Guerre mondiale oblige à reporter l'événement en 1915, 1916, puis 1922, 1924, et, enfin... 1925 !

En 1901, la fondation de la Société des artistes décorateurs, dont l'objectif est de réunir les membres des différentes corporations pour mieux les défendre et les promouvoir notamment par l'organisation d'événements, est fondamentale pour comprendre l'orientation de l'Exposition : elle sera consacrée uniquement aux arts décoratifs et industriels, les Beaux-Arts n'y figurant pas. En ce sens, l'Exposition de 1925 n'est pas Universelle ; elle n'en reste pas moins internationale, avec une vingtaine de pays participants.

L'Exposition occupe un emplacement de 23 hectares situé entre l'esplanade des Invalides, le pont Alexandre-III et le Cours-la-Reine. C'est une véritable ville éphémère qui surgit jusqu'en novembre, faite de pavillons abritant les productions des différents pays, des groupements régionaux français ou

d'entreprises et de magasins. Le Grand Palais est également occupé, abritant la section de l'Enseignement, et les œuvres des Écoles d'art, dont celles de Limoges et d'Aubusson. Une large place est faite aux loisirs et divertissements : jardins, fontaines, mais aussi théâtre, cinéma et manèges animent la manifestation, faisant de l'Exposition un lieu de fête, à l'image de ces Années folles que la France traverse.

Pour la première fois en France, une exposition a un programme commun pour l'ensemble des participants : « Une exposition qui s'étend à tous les arts décoratifs appliqués à l'architecture, au mobilier, à la parure, à l'art de la rue, à l'art du théâtre et à l'art du jardin. Elle sera réservée à des œuvres d'une inspiration moderne, à l'exclusion de toute copie ou de tout pastiche du passé » ; en un mot il faut « Faire moderne ». Ce mot d'ordre confère à l'Exposition internationale de 1925 une grande homogénéité que ce soit dans son architecture ou dans les objets proposés. Si la tendance générale montre une nette géométrisation des lignes, en réalité en germe dès avant la Première Guerre mondiale, la « modernité » n'est pas comprise de la même façon : purement esthétique pour certains elle est un acte de transformation sociale pour d'autres, tel Le Corbusier et son pavillon de l'Esprit Nouveau, bannissant toute notion de décor, et alors largement décrié.

L'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 voit surtout le triomphe des grands magasins, du luxe et du

raffinement, véhiculant durablement l'idée d'une « élégance à la française » qui s'exportera à l'international, notamment vers les États-Unis : on parle alors de « Style moderne », ou de « Style Paquebot ». Il faut attendre les années 1960 pour voir naître l'appellation Art déco, définissant un style géométrique et épuré, s'opposant aux courbes et au débordement Art nouveau.

La VII^e Région en son pavillon : le style 1925

« Les porcelainiers, les émailleurs de Limoges, les admirables tapissiers d'Aubusson, les potiers de la Charente, les peintres de la Corrèze, réunis dans un seul et vaste palais, n'est-ce point l'image même des tendances et des aptitudes de notre pays : richesse d'imagination, amour de l'art, habileté manuelle et sens des réalités. »

Le Courier du Centre, 16 octobre 1925

Prévue en 1922, l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes stimule l'industrie de la porcelaine, les manufactures d'Aubusson et de Felletin et enfin les émailleurs, qui ont, à cette date, pour beaucoup, déjà misé sur le fait d'être « Modernes ». Ils vont dès lors contribuer à l'histoire de l'Art déco qui apparaît comme un mouvement global aux influences et expressions multiformes, un « style 1925 ».

Plus de 57 exposants, toutes disciplines confondues, sont abrités au sein du pavillon dit de Limoges ; ces différents acteurs, dont beaucoup se virent décerner des médailles et grand prix furent réunis par Eugène Alluaud, personnalité artistique de premier plan. Si la porcelaine occupe une place majeure, sont également présentés les émaux, la tapisserie, le mobilier, la ganterie, la reliure et la papeterie...

Toutefois, de nombreux artistes régionaux exposent ailleurs, notamment au sein des quatre grands pavillons des grands magasins parisiens, leur permettant d'élargir leurs éventuels clients. En outre, il ne faut pas oublier le rôle des écoles d'art, de Limoges ou d'Aubusson, dont les œuvres, parfois plus modernes, sont présentées dans la section Enseignement – sise au Grand Palais.

La modernité des pièces présentées en 1925 réside autant dans le style que dans leurs usages : sont ainsi exposés des lampes ou des brûle-parfums électriques. Aux couleurs pastel et diffuses de l'Art nouveau s'oppose dorénavant l'éclat de palettes chaudes et brillantes, alliant bleus, verts, jaunes, rouges. Certaines restent plus traditionnelles car il s'agit de plaire avant tout au public. Le rôle de la lumière, naturelle ou artificielle, est omniprésent, qu'il fasse miroiter les surfaces des porcelaines, les paillons d'argent des émaux ou qu'il joue avec la transparence des verres des vitraux.

Se dégage de l'ensemble la permanence de motifs figuratifs : fleurs, animaux et personnages abondent, même si une certaine géométrisation gagne. Des motifs connaissent alors un grand succès : fontaines jaillissantes, corbeilles de fleurs ou de fruits investissent tous les supports. Un motif domine, celui de la rose schématisée, dite « Iribe » – motif créé en 1908 -, du nom de son créateur Paul Iribe. On le retrouve décliné à l'envi sur les œuvres, devenant l'un des motifs de référence de l'Art déco.

Il reste difficile d'identifier avec exactitude les pièces présentées au sein du pavillon régional : certaines porcelaines sont parfois documentées par des articles de presse et photographies d'époque et, pour certains modèles rapidement conservés – rejoignant dès 1925 le musée des Arts décoratifs à Paris puis en 1928, le musée national Adrien Dubouché à Limoges –, ainsi que les tapisseries et tapis exposés – connus par des photographies d'époque – le travail est plus complexe concernant les autres domaines comme l'émail peu photographiés et commentés en détail. Les émaux de l'Exposition de 1925 sont rares, les tapisseries et le mobilier ont disparu. Il a donc fallu travailler par équivalence : rapprocher les formes ou productions similaires de tel atelier d'émailleur pour en suggérer l'esprit 1925. Enfin, puiser dans les remarquables productions de l'École d'art d'Aubusson présentées au sein du Grand Palais – section « Enseignement » pour évoquer celles, disparues, du pavillon, dues aux grands décorateurs Édouard Bénédictus et Jean Beaumont.

De ciment et de verre.

Le Pavillon de Limoges : une architecture moderne comme écrin

« Sous les arbres du Cours-la-Reine, le pavillon de Limoges, œuvre de Pierre Chabrol, était une vaste vitrine aux harmonieuses proportions où chatoyaient à l'envi les émaux et les porcelaines. »

Rapport général de l'Exposition, vol. II, 1928

Réalisé par les architectes **Pierre Chabrol, Charles Tuillier** et **Lucien Breuilh**, tous trois installés à Limoges, le pavillon de la VII^e région économique, dit « de Limoges », est élevé sur le Cours-la-Reine, idéalement placé entre deux portes monumentales de l'Exposition, celle de la Concorde et la porte d'Honneur donnant sur le pont Alexandre-III. Il est entre autres encadré par les pavillons du Japon, de l'Autriche, de Monaco et de la Belgique.

L'édifice occupe une parcelle de 300 m², dont la moitié est dévolue à un jardin. Le projet initial prévoyait un espace de salle à manger pour la dégustation du cognac qui fut abandonné. Les

architectes durent revoir leurs plans et réduisirent l'emprise du pavillon au profit de la création d'un jardin avec deux sculptures. Le plan de l'édifice est simple, sur un niveau : deux salles juxtaposées, la première, polygonale, d'un style moderniste épuré, consacrée à la porcelaine ; la seconde, rectangulaire, décorée d'une frise murale en stuc, réservée aux autres productions régionales, principalement les émaux et les tapisseries. Six vases monumentaux en porcelaine, reposant sur des colonnes-socles, sont peints à la main d'après les dessins de l'artiste décorateur parisien **René Crevel**. Cet ensemble de chef d'œuvres de la porcelaine Art Déco incitaient le public à pénétrer dans la salle des porcelaines.

La façade du pavillon donnant sur le jardin est surélevée de quelques marches et permet d'accéder à la salle des émaux et des tapisseries. En son centre, un portique abrite une fontaine encadrée de part et d'autre par une pergola, ornement alors très prisé, répondant à la pergola du proche pavillon des Alpes-Maritimes.

La façade opposée donnant sur une des allées du Cours-la-Reine a l'allure d'un véritable magasin avec ses vitrines originales à pans coupés qui présentent des porcelaines de Limoges. L'inscription « Les Arts du feu. Limoges capitale porcelanière du monde » se détache en lettres en relief comme

une réclame géante : l'Exposition de 1925 reflète l'essor de la publicité.

L'unité de l'ensemble des façades est assurée par le couronnement crénelé de l'édifice et les teintes douces du ciment. Cette sobre modernité est rythmée par des éléments colorés : miroitements des mosaïques sous la pergola et de la fontaine, couleur ocre rouge des poutres de la pergola... Le pavillon est par ailleurs orné de créations d'artistes de la région : ferronneries de l'architecte **Pierre Chabrol** représentant la Chasse et la Pêche, bas-relief du sculpteur **Henri Coutheillas** illustrant l'art céramique, vases en grès des Porcelaines G.D.A. ; enfin deux grandes toiles disposées sous la pergola représentaient les frontières « naturelles » de la VII^e Région : *La Creuse à Crozant* d'**Eugène Alluaud**, et *L'Entrée du port de la Rochelle* de **Jean Louis Paguenaud**.

L'importance du vitrail est à souligner : l'Exposition de 1925 est d'ailleurs la première à consacrer un pavillon entier à cette discipline. Les cinq vitraux qui complètent l'éclairage zénithal du pavillon sont tous dus à **Francis Chigot**, dont l'atelier est devenu depuis sa fondation en 1907 l'un des plus importants en France. Avec son cartonnier, le jeune **Pierre Parot**, il développe sur les portes du pavillon régional des motifs renvoyant à la puissance des industries d'art de la région. Leur chef d'œuvre

d'inspiration cubiste, le vitrail de *La Tapisserie*, hommage aux tissiers d'Aubusson leur vaudra un Grand Prix.

Architecture éphémère, le pavillon fut détruit à l'issue de l'événement à l'exception de quelques rares éléments du décor dont le vitrail *La Tapisserie* et deux vases monumentaux en porcelaine de René Crevel.

Les Porcelaines de Limoges. Un style 1925

La participation à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 de 22 fabricants et décorateurs de porcelaines de Limoges est marquée par la place d'honneur qui leur est réservée, dans le Hall de la céramique, au sein du pavillon régional qui est très vite dénommé de ce fait « pavillon de Limoges » et même pour des milliers de visiteurs et journalistes, « pavillon de la porcelaine ». Les visiteurs étaient attirés sur le parvis de ce bâtiment moderne par deux vastes vitrines extérieures occupées par les porcelaines des manufactures **Haviland et Cie** et **Théodore Haviland**, un patronyme synonyme de prestige dans les arts de la table.

À l'intérieur du pavillon régional, six vases monumentaux décorés à la main d'après les dessins de **René Crevel** rythmaient par paires la disposition des vitrines des autres fabricants et décorateurs. Deux d'entre eux nous sont parvenus. Le vase à pans coupés exécuté par la manufacture **La Porcelaine Limousine** doit sa forme à l'architecte du pavillon, **Pierre Chabrol**. La bacchanale de femmes et de faunes entrecroisés par une guirlande de fleurs est une réinterprétation du mythe de Primavera. Il était accompagné d'un deuxième vase, connu par son projet, qui revisitait lui le mythe de

Pomone. Primavera, Pomone, deux thèmes prisés par les artistes décorateurs dans l'Exposition internationale de 1925. Le deuxième, exécuté par la manufacture **L. Bernardaud et Cie**, explore le mythe des Trois Grâces renvoyant à l'époque Art déco au symbole de la femme moderne.

De nombreux anciens élèves de l'École nationale d'art décoratif de Limoges se font remarquer par leurs créations qui adhèrent à la modernité voulue par les organisateurs de l'Exposition. Certains sont à la tête de leur entreprise, tels les frères **Henri et Antoine Balleroy** ou **Charles Serpaut**, d'autres sont devenus de précieux collaborateurs des fabricants de Limoges. Ces artistes « du cru » sont les auteurs de la plupart des nouvelles formes et de certains décors. **Marcel Chabrol**, lauréat de l'École d'art de Limoges, est ainsi l'auteur des formes et décors des services *Stella* et *Séville*, grand prix de l'Exposition. L'émailleur et céramiste Léon Jouhaud est également consacré par un grand prix pour son sublime service *Apollon*, une référence esthétique et métaphorique à l'Apollon sauroctone du musée du Louvre.

Mais la plupart des grandes manufactures de porcelaine font appel à des artistes décorateurs parisiens afin de renouveler principalement les décors de la porcelaine au goût moderne.

Souvent ensembliers – ou tout au moins excellents adaptateurs de motifs dans des domaines variés des arts appliqués (textiles, papiers peints, tapisseries, illustrations) –, **Robert Mahias, Raymond Scherdel, René Crevel, Simon Lissim, Camille Cless-Brothier** – une des créatrices de décors pour flacon de la marque de luxe Louis Vuitton –, Jeanne Picard-Claudel, **Lilian de Glehn** sont les nouveaux noms de collaborateurs-décorateurs des manufactures. Cette diversité délivre en 1925 une extraordinaire richesse de motifs imprégnés par la couture et la mode, le spectacle vivant, la nature mythifiée, le patrimoine versaillais revisité bien loin d'une supposée standardisation de décors purement géométriques tel le décor or et noir réalisé par la manufacture **Robert Haviland** et le peintre **Eugène Alluaud**. La plupart de ces collaborations sont dues à Eugène Alluaud, *go-between* avéré entre ces jeunes artistes et les fabricants de porcelaine.

Parmi les noms célèbres, véritables rénovateurs des arts de la table, **Édouard Marcel Sandoz**, mais surtout unanimement reconnus le précieux coloriste **Jean Dufy** et la talentueuse **Suzanne Lalique-Haviland**, trois artistes au cœur du succès de la manufacture Théodore Haviland en 1925. La maison Haviland et C^{ie} réussit à obtenir la contribution de l'italien **Umberto Brunelleschi**, illustrateur, décorateur de théâtre et créateur de

costumes installé à Paris, figure emblématique du raffinement et de l'éclectisme des arts décoratifs.

Ainsi, les porcelaines de Limoges présentes en 1925 incarnent à la fois le luxe et l'élégance de l'époque, synthèse flamboyante entre tradition et modernité, loin de l'Art déco « cubisant » de 1927.

Un monde de couleurs. Les Émailleurs du pavillon

« Aujourd’hui, les émaux limousins ont reconquis leur place dans l’Art français. [...] c’est désormais un langage clair, expressif et plein d’autorité ».

René-Georges Aubrun, « Les Merveilles de la VII^e Région », *La Vie limousine*, 25 août 1925

Entre son inauguration et sa fermeture, des milliers de visiteurs ont poussé les portes du pavillon de la VII^e Région économique française dont Limoges constituait alors le cœur battant. En y accédant par une élégante pergola, ils découvraient dans une salle rectangulaire les tapisseries d’Aubusson, les papeteries d’Angoulême, la ganterie de Saint-Junien et les émaux de Limoges. Huit ateliers sélectionnés représentaient cet art séculaire – rattaché à la Classe 10, « Art et industrie du métal » – dont les pièces étaient placées dans des vitrines sur pied, deux en position centrale et une disposée contre l’un de ses murs.

Bénéficiant de la lumière naturelle diffusée par le vitrail de Chigot et Parot, la vitrine de droite était attribuée à **Paul Bonnaud**, médaillé d’or à l’Exposition universelle de 1900, reconnu pour sa contribution à l’Art nouveau, un temps propriétaire de la galerie limougeaude *L’Art décoratif* — dans laquelle furent présentées des créations contemporaines du

ferronnier d'art Edgar Brandt ou des verriers Daum et Majorelle. En 1925, dans cet écrin de verre, se voyaient notamment des vases et deux « écrans » cintrées reproduisant deux poissons japonais et deux hippocampes. Celle de gauche, à la position tout aussi stratégique et valorisante, était dévolue à **Jules Sarlandie**, son rival bardé de prix, qui fut félicité par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour avoir rompu avec la tradition et avoir présenté des originaux « modernes » – parmi ceux-ci, un brûle-parfum ciselé.

Après ces deux « maîtres émailleurs », membres du comité d'admission des exposants en ce domaine, venaient **Léon Jouhaud**, médecin de formation, qui jouissait déjà d'une belle réputation pour ses « tableautins aux couleurs vives ». Si ses plaquettes étaient fort appréciées, seule une (*Baignade*) aurait ici illustré son talent, tandis que plusieurs autres figurèrent dans les pavillons de l'Ambassade, des Artisans français, ainsi qu'au Grand Palais. Aussi présente sous cette voûte, l'émailleur-céramiste **Jeanne Soubourou** se distingua grâce à ses vigoureux émaux champlevés dont, au sein de ce pavillon, une *Annonciation* et quelques objets. Non loin, dans la même vitrine, deux pupitres recevaient des plaquettes de formes diverses montées en pendentifs de **Jean-Baptiste Issanchou**, futur enseignant à l'École nationale d'art décoratif de la ville. Partageant la même étagère, **Charles et Roger Peltant** exposèrent des pièces aux décors naturalistes mais également

plus épurés. En-dessous, se trouvait l'emplacement réservé à **Alexandre Marty** et à sa fille **Henriette Marty** qui, du haut de ses 23 ans, multipliait alors des dessins qu'elle qualifiait de « décor moderne ». La caisse contenant leurs œuvres fut malheureusement volée avant l'ouverture et seuls quelques vases refaits en hâte furent visibles plusieurs semaines après ! Enfin, l'atelier **Camille Fauré** garnissait la moitié gauche de cette vitrine murale, lui permettant d'y agencer plus d'une vingtaine d'objets dont un brûle-parfum chatoyant et corseté de fer forgé.

Laines et cuirs : les tapisseries d'Aubusson et la ganterie de Saint-Junien

Parmi les «merveilles de la VII^e région» présentées au sein du pavillon limousin, la tapisserie d'Aubusson trône en bonne place. Elle occupe, avec les émaux, la salle située immédiatement à la suite du porche d'entrée et cinq ateliers et manufactures de la région l'illustrent. **Aux Fabriques d'Aubusson, Hamot Frères** et la manufacture **Marcel Coupé** basée à Bourganeuf bénéficient chacun d'un espace rectangulaire permettant la présentation d'ensembles mobiliers tandis que l'établissement felletinois **J-B des Borderies** fournit une pièce murale isolée. La manufacture **Braquenié**, qui partage sa production entre Aubusson et Malines en Belgique, fait figure d'exception avec une unique tapisserie installée dans le hall de la céramique.

Les modèles sont dus à des collaborations avec des artistes décorateurs parisiens comme **Paul Follot** ou **Henri Pingueret**. Uniquement connus par des descriptions et photographies anciennes qui ne permettent pas de connaître les couleurs, se dégage des ensembles du pavillon une esthétique révélant la permanence des styles historiques.

Les lissiers d'Aubusson étaient également présents dans d'autres pavillons, notamment celui de l'Ambassade française,

l'un des plus luxueux de l'Exposition. Surtout, l'école nationale d'art d'Aubusson (ENAD) figurait au sein du Grand Palais, dans la section « Enseignement » ; les œuvres présentées sont heureusement aujourd'hui conservées. Elles témoignent d'une orientation résolument moderne, tant stylistique que technique, sous l'impulsion du directeur de l'école Antoine-Marius Martin : trame plus large, réduction de la palette ; il s'agissait de s'éloigner de la peinture. En 1925, le stand de l'ENAD offrait une accumulation d'objets où dominaient les écrans de cheminée. Trois tapisseries étaient accrochées aux murs : *Solitude*, verdure d'après un carton de **François Faureau**, *La Toilette de Flore* sur un carton de **Paul Véra**, et *La fête foraine* d'après **Jean Siméon**. Des modèles de paravent de François Faureau et **Elie Maingonnat** complètent l'ensemble. L'une des œuvres majeures est l'écran *Canards* d'après le carton de François Faureau dont la haute et audacieuse monture est due à l'architecte-décorateur **Pierre Chareau**, l'une des grandes figures de l'Exposition de 1925 et de l'Art déco, auteur du mobilier du salon de l'Ambassade française.

Dans le cadre de l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes, la présence de la ganterie de Saint-Junien ne doit pas nous surprendre car cette petite ville de Haute-Vienne était anciennement réputée parmi les cités industrieuses spécialisées dans la fabrication et le commerce de cet accessoire du vêtement utilisé par une grande partie de la population. Certes,

derrière Grenoble, capitale française dans ce domaine qui avait pu d'ailleurs disposer d'un somptueux pavillon du Gant, mais bien plus présente que Millau. Ainsi, grâce au pavillon de la VII^e Région, cette cité limousine s'offrit une réelle visibilité puisque dix de ses manufactures gantières y envoyèrent le meilleur de ces objets du quotidien alors indispensables dans la vie sociale (furent exposés dans une des vitrines visibles depuis l'extérieur).

De nouveau très à la mode en 1925, le gant féminin se caractérisait par l'importance et la variété de son décor désigné sous le terme de « fantaisies » : plus court qu'auparavant, s'y ajoute une manchette ouvragée (perforations dessinant une dentelle de cuir, broderies, empiècements géométriques « cubistes », coutures blanc sur noir, etc.). En se hissant à cette excellence, les fabriques saint-juniaudes dont la main-d'œuvre très qualifiée et moins chère qu'à Paris participent activement à l'essor de ce marché du luxe avec l'utilisation de peaux exotiques.

Un maire en son bureau. Le mobilier de Léon Betoule à l'image du mobilier du pavillon régional.

« Vous-même travailleriez avec goût dans ce bureau, et vos visiteurs en emporteraient le souvenir le plus agréable, tant les meubles y sont confortables, en même temps que d'une élégance achevée. »

« Les ameublements Puygauthier à Angoulême », *La Vie Limousine*, août 1925.

Ainsi était décrit un ensemble de bureau présenté au public dans la salle des émaux du pavillon de régional en 1925. En réalité, deux types de meubles étaient visibles : les vitrines, exposant émaux et produits des papeteries, fabriquées par la Maison Laville à Périgueux et des entreprises de Limoges, et surtout cet ensemble de meubles de bureau réalisé par les établissements Puygauthier à Angoulême, dont malheureusement aucun des éléments n'est aujourd'hui localisé. Cet ensemble, en palissandre et amarante, se composait d'une longue bibliothèque vitrée, d'un bureau et son fauteuil et de deux grands fauteuils recouverts de velours à passementerie d'argent.

Ces meubles, présentés en 1925 dans le pavillon de la VIIe Région économique, bien que connus seulement par une

photographie d'époque et des descriptions, semblent de la même veine qu'un ensemble récemment identifié à Limoges : celui garnissant le bureau de **Léon Betouille**, puissant maire de Limoges qui enchaîna les mandats entre 1912 et 1956, à l'exception d'une courte période (1941-1947). L'édile socialiste fut également député de la Haute-Vienne (1906-1924), sénateur (1924-1942), et enfin président du Conseil général du même département entre 1929 et 1940. Sous son autorité, le Limoges Art déco connaît des transformations profondes : outre l'édification de bâtiments emblématiques, tels le Cirque municipal (construction entre 1912 et 1925), le pavillon du Verdurier ou la gare des Bénédictins, tous deux du même architecte **Roger Gonthier**, ce sont les grandes opérations urbaines qui marquent la ville en plein essor : percement de la rue Jean-Jaurès, réaménagement du jardin du Champ-de-Juillet, construction de la cité-jardin de Beaublanc (1921-1924), de la cité Casimir Ranson (1935), ou de la cité des Coutures (1925-1932) où émerge une forte dimension sociale. En 1925, Léon Betouille soutint la participation de la ville à l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes, assurant une contribution financière conséquente pour la construction du pavillon.

Le mobilier de Léon Betouille se compose d'un gigantesque bureau dont les accessoires nous sont parvenus : encrier, tampon buvard, trieur de courrier, accompagné du fauteuil du maire, dont la garniture d'origine sans doute en cuir et velours,

a malheureusement disparu. Un cartonnier et un grand meuble vitrine, sur lesquels étaient présentés des porcelaines de Limoges et des céramiques de la manufacture Renoleau à Angoulême, étaient disposés contre les murs. Enfin, quatre fauteuils et une banquette constituaient un salon d'accueil pour les entretiens du maire.

Ce mobilier d'apparat mettant en scène l'autorité dévolue à la fonction du premier édile s'inscrit dans le style Art déco. À l'image des productions modernes de l'époque, c'est avant tout la préciosité des matériaux employés qui est mise en avant : marbres, cuirs et velours des assises, bois. Ce dernier est teinté en acajou ou plaqué de loupe de thuya tandis que des « tableaux » de marqueteries ornent les portes du cartonnier et de la bibliothèque. Le dessin des meubles privilégie les lignes et angles droits, ainsi que les pans coupés conférant un puissant et sévère aspect architectural. Des colonnes cannelées aux angles des meubles, couronnées d'un délicat décor floral, apportent une discrète touche d'élégance.

En l'absence d'archives et d'une étude précise qui reste encore à faire, on peut situer la commande de cet ensemble de bureau entre 1925 et 1929, années de réélection de Léon Betoule. Il reste toutefois difficile d'attribuer la conception de ce mobilier à un créateur parisien. Il pourrait tout autant s'agir d'une création d'un fabricant régional.

Désormais considéré comme un artiste majeur de la sculpture Art déco, **Pierre Traverse**, formé puis diplômé de l'École d'art décoratif de Limoges, trouve toute sa place dans cet ensemble-hommage aux savoir-faire limousins avec son célèbre buste en terre cuite de Diane chasseresse.

Diffuser Limoges Art déco : Grands magasins, éditeurs et publicité

Lors de l'Exposition internationale de 1925, les grands magasins parisiens, Le Bon Marché, les Galeries Lafayette, le Printemps et les Magasins du Louvre, à travers leurs prestigieux pavillons, jouent un rôle prépondérant pour promouvoir les arts décoratifs et appliqués dits « modernes ». Leurs ateliers d'art, véritables « laboratoires » de tendances adaptent l'esthétique contemporaine à une production en série à la portée économique du plus grand nombre de consommateurs. Les objets présentés, à mi-chemin d'une démarche artisanale et d'une production semi-industrielle font appel à des sous-traitants, notamment les manufactures de porcelaine de Limoges. Ces dernières, si elles s'effacent parfois devant la renommée des grands magasins et mettent à leur disposition leurs riches savoir-faire, trouvent tout de même dans ces collaborations un moyen de diffusion-distribution d'une partie de leurs productions.

Parmi les quatre grands magasins présents en 1925, les Galeries Lafayette ont édifié le **pavillon de La Maîtrise**, qui abrite les réalisations de leur atelier de création que dirige l'artiste-décorateur **Maurice Dufrène** depuis 1922. Les porcelaines de Limoges des **manufactures Bernardaud et C^{ie}**

et **Ahrenfeldt** éditées avec des décors de l'atelier de La Maîtrise y occupent une place de choix.

Depuis 1923, la direction artistique de **Pomone**, atelier d'art du très chic Bon Marché, est assurée par le remarquable artiste décorateur **Paul Follot**, qui comme Maurice Dufrène, appartient à une génération ayant contribué à la fois au courant de l'Art nouveau puis à son renouvellement. Paul Follot intègre à la décoration intérieure du pavillon de nouvelles formes et leurs décors peints à la main de couleurs vives d'une grande singularité auprès des porcelainiers de Limoges en particulier la **manufacture Michelaud frères**, fabricant de pots couverts chatoyants de couleurs.

Plus spécialisée que les grands magasins, la **Maison Rouard** se distingue en 1925 comme un acteur majeur de la scène artistique française. Spécialisée dans l'édition et la vente d'objets d'art et des arts de la table, elle s'est adjoint un directeur artistique de talent, **Marcel Goupy**, artiste verrier renommé pour son style novateur dans le respect d'une rigueur toute classique. Peintre à ses débuts, Marcel Goupy fréquente dans sa jeunesse la colonie d'artistes de la Vallée de la Creuse. En 1925, il crée pour la maison Rouard un ensemble unique de décors pour services de table participant du style 1925 fabriqués à Limoges par les manufactures **Théodore Haviland, Haviland et C^{ie} et Charles Ahrenfeldt**.

Le Grand Dépôt, autre maison éditrice des arts de la table à Paris, inaugure le 28 décembre 1927 ses nouveaux espaces magnifiés par les grands maîtres de l'Art déco naissant Edgar Brandt, Raymond Subes, René Lalique et Léon Jallot. Son directeur Jean Crouzillard, recrute au lendemain de l'Exposition de 1925 Eugène Alluaud comme directeur artistique. Ce dernier, remarquable intermédiaire entre artistes et manufactures, permet en 1927, l'édition par le Grand Dépôt d'une douzaine de décors de l'artiste décorateur René Crevel pour la porcelaine. Crouzillard ouvre dans le Grand Dépôt une galerie d'art et d'édition limitée, la Galerie Legédé. Dès 1929, la galerie propose des œuvres de l'atelier des émailleurs Jules et Robert Sarlandie réalisées en collaboration avec des artistes décorateurs parisiens. Ces pièces obtiennent un succès international, particulièrement aux Amériques.

Parmi les collaborateurs parisiens, **Jean Beaumont** fut particulièrement apprécié de l'atelier Sarlandie et créa plusieurs décors figuratifs aux styles variés représentatifs du retour à une expression néoclassique dans l'Art déco des années 1930.

L'Exposition de 1925 a offert aux manufactures de porcelaine de Limoges une exceptionnelle vitrine. Dans les années 1920,

d'autres formes de communication voient le jour afin de faire rayonner le renom des porcelaines de Limoges. Devant le nombre de biens de consommation mis à la disposition des clients, la publicité devient essentielle pour capter l'acheteur. C'est le cas de la très provocante image réalisée par **l'agence Draeger** pour **L. Bernardaud et C^{ie}**. Par ailleurs, les restaurateurs et les hôteliers deviennent des clients majeurs pour les fabricants de porcelaine. Ces derniers, largement orientés vers les arts de la table, sont aussi en bonne place dans les palaces ou les cabarets comme le célèbre **Pigall's** à travers lesquels ils peuvent toucher une clientèle avide de luxe et, en apparence, plus encline à la modernité.

Après 1925 : L'explosion Art Déco

« Depuis l'Exposition des Arts décoratifs de 1925, [...] la fleur est remplacée par le triangle. Les surfaces se couvrent de figures géométriques. [...] D'un mot, l'ornementation est devenue cubiste [...] Où l'arbitraire d'une rose eut paru intolérable, l'arbitraire d'un triangle ou d'une sphère donna l'illusion de la rigueur et de la nécessité. Le caprice se déguisa en géométrie. »

Léon Werth, *Art et décoration*, 1927

À l'issue de cette confrontation internationale, de nombreux artistes, décorateurs, fabricants ou artisans d'élite français se sentirent confortés à poursuivre dans cette voie esthétique et se firent propagandistes du style moderne. À Limoges-même, cet effet « Exposition 1925 » se prolongea au sein de l'ancien palais de l'Évêché, l'actuel musée des Beaux-Arts, qui accueillit, dès mai 1926, le « Musée régional d'Échantillons », vitrine commerciale des exposants du pavillon de la VII^e Région économique rejoints par divers intervenants locaux représentants plus de trente industries.

Dans le domaine de l'émail, pour les grands bénéficiaires de l'événement – les trois principaux ateliers : Fauré, Marty et Sarlandie – comme pour les rares nouveaux venus, l'essentiel des œuvres reconnues « modernes », au sens que nous

donnons aujourd’hui à l’« Art déco », prirent leur essor au cours de ces années 1926-1930. Indiscutablement, les principales caractéristiques qui lui sont désormais attribuées – lignes géométriques, motifs stylisés et couleurs vives – deviennent omniprésentes : cette explosion est bien une résultante de cette mémorable Exposition de 1925.

Ce qui frappe, dans l’émail, est l’existence de nombreux points communs entre ces trois ateliers et l’indéniable porosité des formes – Certes, le fait d’avoir le même dinandier comme fournisseur y prédisposait – et des décors géométriques. Combien de dessins d’Henriette Marty auraient pu être réalisés par des signataires de l’atelier Fauré !

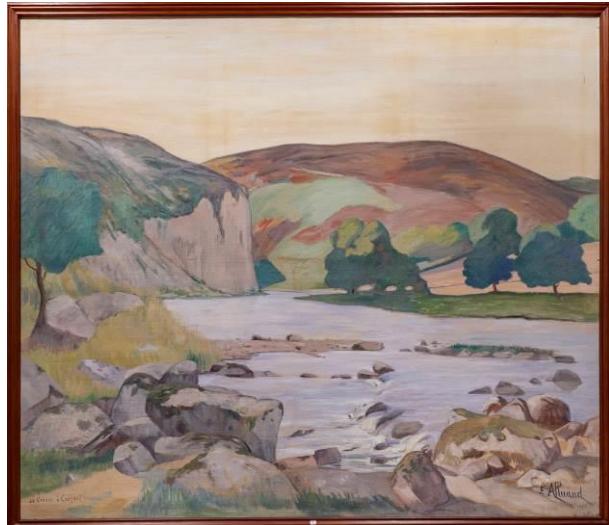
Pour la porcelaine de Limoges, au début des années 1930, le style décoratif de 1925 cède la place à un style plus rigoureux, plus ouvertement moderniste. Un juste équilibre entre formes et décors est atteint vers 1928-1929 au contact des artistes décorateurs parisiens. Sur le plan technique, les nouvelles pâtes colorées, vert céladon et ivoire, sont désormais la toile de fond de motifs épurés, moins délibérément colorés et parfois réduits à de simples filets or, plus souvent platine. Mais, comme pour 1925, rien n’est figé et les influences décoratives sont multiples d’un graphisme poétique chez le décorateur André Édouard Marty pour Haviland et C^{ie} au motif schématique et pittoresque de la vie campagnarde de Raymond Scherdel datant de 1925 et repris par la manufacture Robert Haviland. Décors floraux

stylisés, fontaines jaillissantes, autant de décors 1925 désormais revisités et simplifiés.

La géométrisation des formes et des décors se poursuit après 1930 parfois de manière excessive dans certaines productions de style Art déco surdécorées de chromos géométriques ou « cubistes » censés être « modernes ». Mais une tempérance de la « cubisation » des pièces de formes s'opèrent dans les grandes manufactures, les pans coupés étant adoucis par des festons. En 1937, les formes du service à thé *Orsay* chez Théodore Haviland se veulent un hommage à la sphère et à la courbe.

La collaboration entre l'artiste décorateur René Crevel et la manufacture L. Bernardaud et C^{ie}, débutée en 1925, se renforce dès 1928 et aboutit à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931 à Paris à une série de décors d'un dessin devenu dynamique et épuré.

Sélection de visuels



Eugène Alluaud, **La Creuse à Crozant**, huile sur toile, 1925, Limoges Musée des Beaux-Arts
© L. Lagarde - Ville de Limoges



Manufacture La Porcelaine Limousine, Décor de René Crevel, Forme de Pierre Chabrol, **Vase à pans coupés peint à la main**, Exposition internationale de 1925, Porcelaine dure, Limoges, Musée national Adrien Dubouché.

© Grand Palais RMN (Limoges, musée national Adrien Dubouché) Tony Querrec



Manufacture Chabrol frères et Poirier, Forme et décor de Marcel Chabrol, **Pièces du service Stella gris et or**, Exposition internationale de 1925, Porcelaine dure, Limoges, Musée national Adrien Dubouché

© Grand Palais RMN (Limoges, musée national Adrien Dubouché) René-Gabriel Ojeda

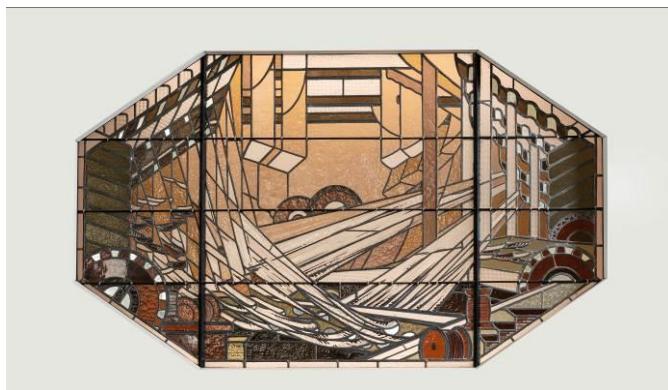


*Atelier Camille Fauré, Joseph-Paul Vouzellaud,
Grand vase couvert, vers 1927-1929, émail peint
sur cuivre, Limoges, Musée des Beaux-Arts
© Ville de Limoges cl. Laurent Lagarde*



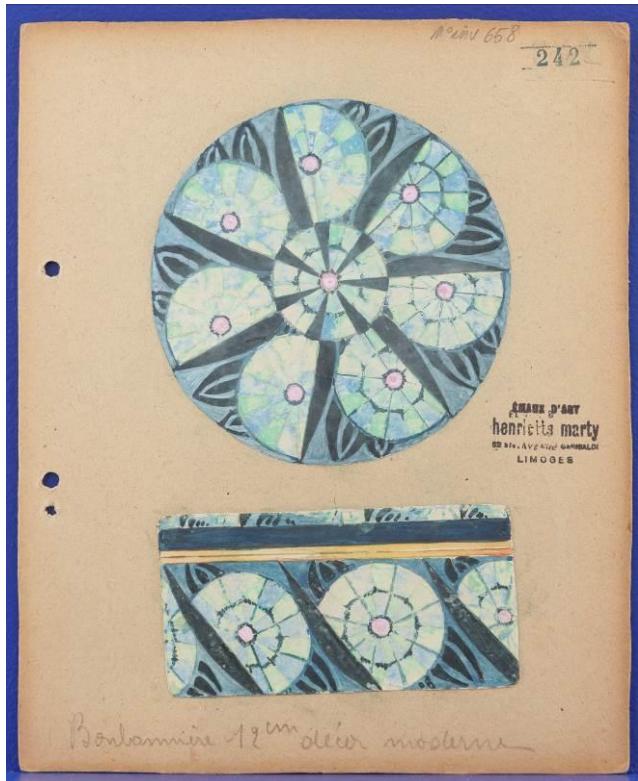
François-Henri Faureau, **Paravent aux Canards**, 1925, Monture Pierre Chareau, Exposition internationale de 1925, Collection de l'ENSAD de Limoges, en dépôt à la Cité internationale de la tapisserie Aubusson.

© Cité internationale de la tapisserie Aubusson



Pierre Parot, Réalisation Francis Chigot, **Vitrail La Tapisserie**, Exposition internationale de 1925, Verre, plomb, fer, Aubusson, Cité internationale de la tapisserie, Don de la famille de Francis Chigot au musée départemental de la tapisserie à Aubusson en 1981.

© Cité internationale de la tapisserie Aubusson



Henriette Marty, **Projet de boîte cylindrique**, 1925, gouache sur papier contrecollé sur carton, Limoges, Musée des Beaux-Arts, CEDRE

© Ville de Limoges, cl. Laurent Lagarde



Henriette Marty, **Boîte cylindrique**, 1925, émail peint sur cuivre,

© Ville de Limoges, cl. Laurent Lagarde



Henriette Marty, **Coupe bleue sur pied et monture en fer forgé**, 1925, émail peint sur cuivre et métal, collection particulière

© Ville de Limoges, cl. Laurent Lagarde



Leon Auguste, **Pavillon de la Ville Région économique-Limousin, côté jardin**, 1925, Autochrome, Musée département Albert-Kahn-Département des Hauts-de-Seine
Par Nivet_A47895S_Albert Kahn

(cc-oo) Musée département Albert-Kahn-Département des Hauts-de-Seine



Jules Sarlandie, **Vase à deux anses et au piétement en fer forgé**, vers 1925, émail peint sur cuivre et métal, collection Alain Dufour

© Ville de Limoges cl. Laurent Lagarde



Atelier Fauré-Marty, **Vase amphore à la monture en fer forgé**, 1920-1924, émail peint sur cuivre, Limoges, Musée des Beaux-Arts

© Ville de Limoges - Laurent Lagarde

Questionnaire

Première salle

Panneau 1 / Aux sources de la modernité

Lisez les texte et répondez à l'oral ou sur papier libre aux questions suivantes :

- 1- Quels lieux du centre de Limoges deviennent des espaces importants de sociabilité et de culture au début du XX^e siècle ?
- 2- Quelle est la première galerie d'art mentionnée dans le texte et en quelle année ouvre-t-elle ?
- 3- Quel peintre impressionniste est présenté par la galerie Dalpayrat et pourquoi cette présentation est-elle importante ?

4- Cite deux mouvements artistiques d'avant-garde évoqués dans le texte.

5- Nomme au moins deux artistes célèbres dont les œuvres ont été exposées à Limoges avant 1925.

6- La galerie Dalpayrat ne présente-t-elle que des artistes nationaux et internationaux ?

7- Donne trois exemples d'artistes et les noms de leurs œuvres visibles dans cette salle.

8- Cette galerie n'est-elle réservée qu'aux artistes masculins ?

9- Quel rôle joue la famille Monteux dans la diffusion de l'art moderne à Limoges ?

10- Quelle grande manifestation artistique est organisée en 1923 et quelles sont ses caractéristiques principales ?

11- Au cours des Années folles, le mot d'ordre « faire moderne » implique le rejet d'un style artistique : lequel ?

Deuxième salle

Panneau 2 / 1925 : l'Exposition de Paris

12- Quand et dans quel contexte s'ouvre l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes ?

13- Quel événement antérieur inspire l'organisation de cette Exposition ?

14- Quelle institution fondée en 1901 joue un rôle clé dans la préparation de l'Exposition ?

15- Pourquoi l'Exposition de 1925 n'est-elle pas qualifiée d'universelle ?

16- Où se situe l'Exposition et quelle est son ampleur ?

17- Quel mot d'ordre artistique est imposé aux participants ?

18- Comment la notion de modernité est-elle interprétée de manière différente par les artistes ?

19- Quel pavillon incarne la vision la plus radicale de la modernité ?

20- Quel type de production connaît un grand succès lors de l'Exposition ?

21- Comment le style dominant de l'époque est-il nommé et quelles sont ses caractéristiques principales ?

Troisième salle

Panneau 3 / La VII^e région en son pavillon

22- Quels sont les différents corps de métiers cités et réunis dans le pavillon de Limoges en 1925 ?

23- Quelle ville est spécifiquement associée à l'industrie de la porcelaine et des émaux ?

24- Quelle personnalité artistique de premier plan a réuni les exposants au sein du pavillon de Limoges ?

25- En dehors du pavillon régional, où certains artistes exposaient-ils également ?

26- En quoi la modernité des pièces de 1925 s'exprime-t-elle au-delà de leur style ?

27- Quelles sont les couleurs qui composent la palette chaude et brillante de l'Art déco, par opposition aux tons pastel de l'Art nouveau ?

28- Quel motif spécifique, créé en 1908 par Paul Iribe, est devenu une référence de l'Art déco ? Parcourez les objets présentés et essaie d'en reproduire une dans le cadre.

30- Quels autres motifs figuratifs décorent fréquemment les objets Art déco ? Parcourez l'exposition et essaie d'en représenter un dans le cadre.

31- Parcourez cette salle et observe les objets exposés. Qu'est-ce qui caractérise souvent les formes des objets Art déco et leurs décors ?

32- Quels types d'objets sont représentés dans cette salle?

33- Qu'ont-ils en commun ?

34- Quels sont principalement les matériaux des objets représentés dans cette salle ?

Panneau 4 / De ciment et de verre

35- Qui sont les architectes du Pavillon de Limoges ?

36- Où est situé le Pavillon de Limoges lors de l'Exposition de 1925 ?

37- Quelle surface occupe la parcelle du pavillon et comment est-elle répartie ?

38- Comment est organisé le plan du pavillon ?

39- Quel est le rôle et l'aspect de la façade donnant sur le Cours-la-Reine ?

40- Quels types d'œuvres décoratives régionales ornent le pavillon ?

41- Quels artistes est à l'origine des vitraux du pavillon ?

Panneau 5 / Les porcelaines de Limoges

Le style 1925

42- Quels éléments révèlent d'emblée que le pavillon de Limoges honore la porcelaine de Limoges ?

43- Retrouvez dans la salle l'un des six vases monumentaux décorés d'après les dessins de René Crevel. Que représente sa décoration ?

44- Retrouvez et photographiez dans la salle des œuvres en porcelaine réalisés ou décorées par des artistes locaux.

45- Retrouvez et photographiez dans la salle des œuvres en porcelaine réalisés ou décorées par des artistes qui ne sont pas limougeauds ou qui n'ont pas été formés à Limoges.

Panneau 6 / Un monde de couleurs

Les émailleurs du pavillon

46- Quels types d'objets en émail sont exposés ?

47- Photographiez un objet en émail qui vous plaît particulièrement, précisez le type d'objet ainsi que son auteur.

Panneau 7 / Laines et cuirs : les tapisseries d'Aubusson et la ganterie de Saint-Junien

48- Quelles sont les cinq ateliers et manufactures de tapisserie représentés au sein du Pavillon de Limoges

49- Apportez les noms de trois artistes décorateurs parisiens ayant collaboré avec ces manufactures.

50- Où sont également exposées les tapisseries d'Aubusson ?

51- Quel type d'objet est le plus représenté au stand de l'École nationale d'Arts décoratifs d'Aubusson ?

Parcourez l'exposition et repérez un objet similaire.

52- Quelle production spécifique à la ville de Saint-Junien est présentée dans le Pavillon de Limoges ?

Quatrième salle

Panneau 8 / Un maire en son bureau

Le mobilier de Léon Betouille

53- Qui est Léon Betouille ?

54- Pourquoi peut-on dire que Léon Betouille est l'un des promoteurs de l'Art déco à Limoges ?

55- Qu'est-ce que le mobilier de son bureau a de particulier ?

Cinquième salle

Panneau 9 / Diffuser Limoges Art déco : Grands magasins, éditeurs et publicité

56- Expliquez en quelques lignes quel rôle les grands magasins parisiens jouent dans la diffusion des productions porcelainières de Limoges lors de l'Exposition de 1925.

Sixième salle

Panneau 10 / Après 1925 : l'explosion Art déco

57- Est-ce que la fin de l'Exposition de 1925 signifie la fin du style Art déco ?

Réponses

- 1- Le cœur de la ville, la place de la République, devient un carrefour de sociabilité animé avec un casino, deux théâtres et des cafés où se croisent artistes, bourgeoisie et classes populaires.
- 2- Il s'agit de la galerie des frères Dalpayrat, ouverte en 1903.
- 3-La galerie présente le peintre Armand Guillaumin. Cette présentation est importante, car elle suscite débats et controverses à Limoges, ouvrant les esprits à la modernité.
- 4- Le cubisme et le dadaïsme.
- 5- Pablo Picasso, Kees Van Dongen, Francis Picabia, Jean Dufy...

- 6- La galerie Dalpayrat offre une grande visibilité aux artistes locaux.
- 7- Voir les œuvres de Léon Detroy, d'Eugène Alluaud, de Franck Burty Haviland, d'André Derain...
- 8- Elle s'efforce de valoriser des artistes féminins, notamment Suzanne Valadon.
- 9- La famille Monteux, notamment Gaston et ses fils Marcel et Maurice, joue un rôle majeur comme collectionneurs et mécènes. Ils constituent l'une des plus belles collections d'art moderne en France et participent activement à la diffusion de l'art moderne à Limoges.
- 10- En 1923 est organisée la première grande manifestation artistique de l'après-guerre à Limoges, qui réunit 170 artistes, locaux et nationaux.
- 11- L'Art nouveau

12- Elle s'ouvre en avril 1925, après plusieurs reports dus à la Première Guerre mondiale.

13- Le succès de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

14- La Société des artistes décorateurs.

15- Parce qu'elle est exclusivement consacrée aux arts décoratifs et industriels et exclut les Beaux-Arts.

16- Elle s'étend sur 23 hectares entre l'esplanade des Invalides, le pont Alexandre III et le Cours la Reine.

17- « Faire moderne ».

18- Certains la conçoivent comme une modernité esthétique, tandis que d'autres, comme l'architecte Le Corbusier, y voient une transformation sociale.

19- Le Pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier.

20- Les productions provenant de l'artisanat et de l'industrie du luxe. Les grands magasins jouent un rôle essentiel pour les faire connaître.

21- Il est appelé « style moderne » ou « style Paquebot », puis « Art déco » à partir des années 1960 ; il se caractérise notamment par des formes géométriques et épurées.

22- « Les porcelainiers, les émailleurs de Limoges, les (...) tapissiers d'Aubusson, les potiers de Charente, les peintres de la Corrèze » auxquels on peut également ajouter notamment les gantiers de Saint-Junien et l'atelier du maître-verrier Francis Chigot.

23- Limoges

24- Eugène Alluaud

25- Dans les pavillons des grands magasins parisiens, ainsi qu'au Grand Palais (lequel abrite la « section Enseignement », qui présente les œuvres des écoles d'art de Limoges et d'Aubusson).

26- Elle s'exprime aussi dans leurs usages : ainsi les lampes et les brûle-parfums qui sont exposés. On peut également ajouter le travail autour des arts de la table.

27- Les bleus, verts, jaunes et rouges composent cette palette, même si certaines couleurs restent plus traditionnelles.

28- Une rose schématisée.

30- Des fontaines jaillissantes, des corbeilles de fleurs ou de fruits.

31- Une certaine géométrie.

32- Des coupes, des vases, des assiettes, des paravents, des statuettes...

33- Ce sont des objets décoratifs.

34- Porcelaine, émail, tapisserie, vitrail principalement.

35- Ce sont trois architectes locaux, installés à Limoges : Pierre Chabrol, Charles Tuillier et Lucien Breuilh.

36- Sur le Cours-la-Reine, entre la place de la Concorde et le pont Alexandre-III.

37- 300 m², dont la moitié est consacrée à un jardin.

38- Sur un seul niveau avec deux salles juxtaposées : une salle polygonale dédiée à la porcelaine et une salle rectangulaire réservée aux autres productions régionales. Cette dernière ouvre sur une fontaine et sur un jardin, par l'intermédiaire d'un portique flanqué de deux pergolas.

39- Elle évoque un magasin avec des vitrines présentant des porcelaines et une inscription publicitaire en lettres en relief valorisant Limoges en tant que capitale des Arts du feu.

40- Stucs, ferronneries, bas-reliefs, vases en porcelaine et grandes toiles d'Eugène Alluaud et de Jean-Louis Paguenaud représentant les frontières naturelles de la VIIe région.

41- Le maître-verrier Francis Chigot et son cartonnier Pierre Parot.

42- La façade donnant sur les allées du Cours la Reine est occupée par deux vitrines présentant des productions des manufactures Haviland et Cie et Théodore Haviland. L'une des deux salles du pavillon est exclusivement consacrée à la porcelaine. Le bâtiment abrite également six vases monumentaux rythmant par paires la disposition des vitrines des autres fabricants et décorateurs.

43- Elle représente une bacchanale de femmes et de faunes entrecroisées par une guirlande de fleurs.

44- Créations d'Henri et Antoine Balleroy, de Charles Serpaut, de Marcel Chabrol, de Léon Jouhaud, d'Eugène Alluaud...

45- Créations de Lilian de Glehn, de Raymond Scherdel, d'Umberto Brunelleschi...

46- Plaques, vases, coupes, boîtes, brûle-parfum...

47- Œuvres de Jules Sarlandie, Léon Jouhaud, Alexandre et Henriette Marty...

48- Aux fabriques d'Aubusson, Hamot Frères, les manufactures Marcel Coupé, J.-B. Des Borderies et Braquenié.

49- Paul Folliot, Jean Beaumont et Henri Pinguenet.

50- Elles sont notamment exposées au luxueux Pavillon de l'Ambassade française et au Grand Palais (l'école nationale d'Arts décoratifs d'Aubusson, représentée dans la section « Enseignement »).

51- Les écrans de cheminée sont les plus nombreux. Par exemple : François-Henri Faureau, Canards, 1925.

52- Les gants de luxe.

53- Le maire de Limoges pendant près de 40 ans, député de Haute-Vienne, sénateur et président du Conseil général pendant plusieurs mandats.

54- Il est notamment l'initiateur de grandes opérations urbaines, telles que le percement de la rue Jean Jaurès. Il soutient également la participation de Limoges à l'Exposition de 1925, notamment en assurant une importante contribution financière à la construction du pavillon.

55- Ce mobilier, réalisé entre 1925 et 1929, a une fonction d'apparat afin de mettre en scène l'autorité du puissant maire de Limoges, par les matériaux précieux utilisés et la délicatesse de ses décorations, ainsi que par son aspect massif. Ce mobilier est semblable à celui qui est présenté dans le Pavillon de Limoges.

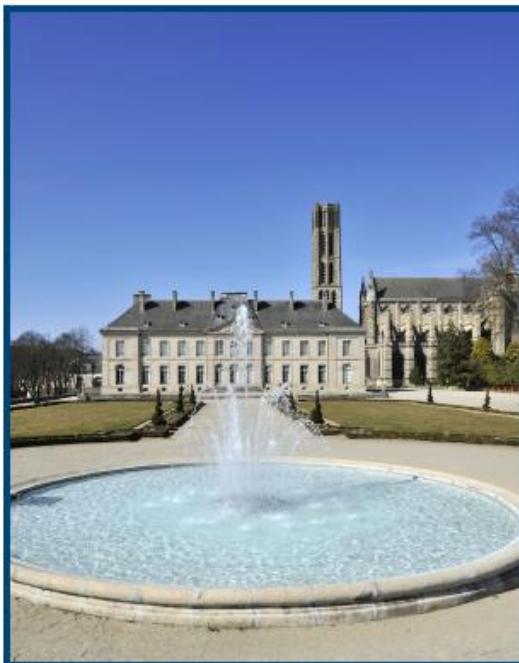
56- Les grands magasins (Le Bon Marché, Les Galeries Lafayette, etc.) servent de vitrines et de laboratoires de tendances, adaptant l'esthétique contemporaine pour une production en série accessible à un plus grand nombre. Ces établissements, qui possèdent pour certains leurs propres ateliers de création, s'adjoignent les services d'artistes-créateurs renommés et font appel à des sous-traitants, notamment aux manufactures porcelainières limougeaudes.

57- Au contraire, à la suite de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925, à la fin des années 1920 et dans les années 1930, les créateurs poursuivent cette esthétique — géométrisation des formes, stylisation des motifs et

usage de couleurs vives — pour « faire moderne », et les manufactures et ateliers d'art limousins, en porcelaine comme en émail, y prennent part d'une manière résolue.

Infos pratiques

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES



Musée des Beaux-Arts ©Ville de Limoges / Vincent Schrive

Le musée des Beaux-Arts de Limoges, installé au pied de la cathédrale dans le quartier historique de la Cité, occupe depuis 1912 l'ancien palais épiscopal édifié à la fin du XVIII^e siècle, situé au cœur de jardins dominant la vallée de la Vienne et classé Monument historique. Les collections sont réparties en quatre grands pôles : la collection d'Émail (XII^e siècle à nos jours) assure la singularité et la renommée du musée ; les Beaux-Arts, avec des peintures de la Renaissance aux grands maîtres du XX^e siècle ; une collection d'Antiquités égyptiennes riche de près de 2 000 pièces ; et enfin, l'Histoire de Limoges depuis sa création à l'époque gallo-romaine jusqu'au début du XX^e siècle.

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de l'Évêché
87 000 Limoges
05 55 45 98 10
museebal.fr
Facebook : [Musée des Beaux-Arts de Limoges](https://www.facebook.com/museebeauxartsdeLimoges)

